

ne 1796. Or, juste un siècle plus tard, Sa Grandeur Mgr Bégin, alors administrateur et aujourd'hui archevêque de Québec, autorisait l'érection, par des religieuses franciscaines venues de France, d'une église dédiée à saint Antoine de Padoue, et cela dans cette partie de la ville qui fut illustrée par le combat à jamais mémorable du 13 septembre 1759. C'est, en effet, à peu de distance du point culminant des terrains historiques appelés « Plaines d'Abraham, » que s'élève aujourd'hui l'église de saint Antoine de Padoue, destinée particulièrement à l'exposition quotidienne du Très-Saint-Sacrement.

Cette bataille du 13 septembre 1759, suivie de près par la capitulation de Québec, et cette autre bataille du 28 avril 1760, suivie à quelques mois de distance par la capitulation de Montréal, sont des événements remplis de graves leçons pour quiconque les examine à la lumière de l'histoire et de la foi. Ils nous séparèrent politiquement de notre ancienne-mère patrie : et si par suite, la France officielle oublia pendant longtemps le Canada, on peut dire que la France religieuse, elle, n'oublia pas son enfant. C'est ainsi que, dès la fin du XVIII^e siècle, plus de quarante prêtres français vinrent sur nos rives prêter à notre clergé canadien l'appoint de leur apostolat, et que dans le courant du siècle qui va bientôt finir, de nombreuses communautés formées de religieux et de religieuses venus du pays de nos ancêtres, ont pris naissance au milieu de nous, à côté des vieilles institutions canadiennes, toujours si admirablement fidèles à leur mission.

Lors donc que l'on nous parle de l'oubli de la France pour son ancienne colonie, il faut entendre seulement la France officielle et non la France religieuse, qui n'a cessé de nous envoyer des ouvriers et des ouvrières évangéliques choisis parmi ses plus nobles enfants, et qui ont su faire fleurir la foi et les vertus chrétiennes, sur différents points de ces vastes régions de l'Amérique du Nord, marquées dès l'origine de l'empreinte catholique et française.

La fête des Rois, a vu une foule recueillie se presser dans la nouvelle église de Saint-Antoine de Padoue. La visite au Très-Saint-Sacrement donne un objectif pieux aux promenades de la Grande-Allée, les dimanches, les jours de fête et tous les jours de la semaine. Et c'est ainsi que l'Eglise, qui est une bonne